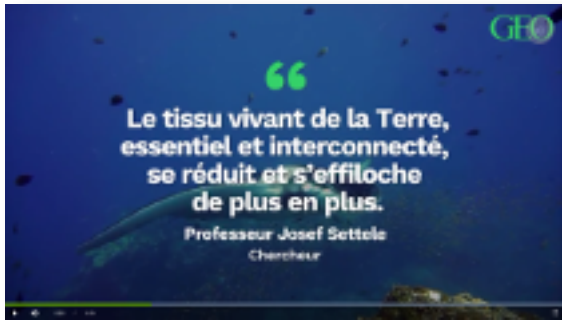


Biodiversité : les 7 conclusions à retenir du rapport de l'IPBES



© Dudarev Mikhail/Shutterstock.com

Lundi, l'IPBES (Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques) a dévoilé son rapport d'évaluation mondiale des écosystèmes. Un document qui dresse un constat alarmant sur l'état de la biodiversité de la planète mais qui appelle aussi à agir. Voici ce qu'il faut en retenir.

1 - La biodiversité connaît un déclin global sans précédent

Le constat du rapport est sans appel :

"la nature décline de façon globale et à des rythmes sans précédent dans l'histoire humaine"¹, explique l'IPBES² dans un communiqué.

Sur les quelque huit millions d'espèces animales et végétales estimées sur Terre, un million sont désormais menacées d'extinction. Et le rythme de disparition des espèces s'accélère : depuis le 16^e siècle au moins 680 espèces de vertébrés ont disparu.

Ce déclin ne concerne pas que les animaux mais aussi les végétaux et les terres. Entre 1990 et 2015, quelque 290 millions d'hectares de forêts primaires³ ont disparu à travers la planète selon le rapport. Les zones humides disparaissent elles à un niveau trois plus élevé : plus de 85% de celles qui existaient dans les années 1700 n'existaient plus en 2000.

Pour le professeur Sandra Díaz de l'Université nationale de Cordoba (Argentine), qui co-préside l'évaluation, ces observations sont les symptômes d'un même mal qui doit être analysé de façon globale.

"Le message important est qu'il ne s'agit pas de plusieurs cas particuliers, il est que partout dans le monde, les preuves pointent toutes vers la même tendance au déclin", a-t-elle souligné durant une conférence de presse.

¹ <https://www.geo.fr/environnement/biodiversite-1-million-despeces-menacees-la-nature-decline-a-un-rythme-sans-precedent-selon-ipbes-195517>

² <https://www.ipbes.net/>

³ <https://www.geo.fr/environnement/deforestation-definition-causes-et-enjeux-193735>

2 - La biodiversité est essentielle à l'existence humaine

Le rapport de l'IPBES ne se penche pas seulement sur la situation mondiale de la biodiversité⁴. Il met aussi en lumière les services qu'elle nous rend et ils sont immenses⁵. Nourriture, énergie, matériaux, médecine, la nature contribue directement à notre existence dans bien des domaines. A ce jour, on estime que quelque 60 milliards de tonnes de ressources renouvelables et non-renouvelables sont extraites à travers le monde chaque année, soit une hausse de jusqu'à 100% depuis 1980.

"La nature est essentielle à l'existence humaine et sa bonne qualité de vie. Et la plupart des contributions de la nature ne sont pas totalement remplaçables, certaines sont même irremplaçables", explique la synthèse du rapport Global Assessment de l'IPBES.

Si la biodiversité poursuit son déclin, les conséquences iront donc bien au-delà qu'une simple perte de la nature. Et elles frapperont encore plus durement les populations les plus vulnérables.

"Les contributions apportées par la biodiversité et la nature aux populations sont notre patrimoine commun et forment le plus important 'filet de sécurité' pour la survie de l'humanité", a déclaré le Pr. Diaz.

"Nous sommes en train d'éroder les fondements mêmes de nos économies, nos moyens de subsistance, la sécurité alimentaire, la santé et la qualité de vie dans le monde entier", a appuyé l'ancien président de l'IPBES, Sir Robert Watson.

3 - Le rapport le plus exhaustif jamais produit sur la biodiversité

Le rapport de 1.800 pages dévoilé par l'IPBES constitue l'évaluation de ce type la plus exhaustive jamais menée sur la biodiversité mondiale. Il est le fruit de 145 experts issus de 50 pays qui ont travaillé pendant trois ans sur quelque 15.000 sources scientifiques et gouvernementales, avec la contribution de 310 autres experts dans des domaines variés.

A la fois interdisciplinaire et international,

"ce rapport est très différent parce que nous avons traité ces problèmes ensemble", a relevé le professeur Eduardo S. Brondizio, autre co-président de l'évaluation, *"et nous avons inclus une toute nouvelle génération de données".*

Le rapport évalue ainsi non seulement les changements depuis 50 ans mais s'intéresse aussi à la relation entre le développement économique et son impact sur la nature.

Avec ce rapport historique,

"personne ne peut plus dire que nous ne savons pas que nous sommes en train de dilapider notre patrimoine mondial, environnemental commun", a commenté Audrey Azoulay, directrice générale de l'UNESCO. *"Ce rapport nous rappelle l'urgence d'agir pour la biodiversité".*

⁴ <https://www.geo.fr/environnement/quest-ce-que-la-biodiversite-193564>

⁵ <https://www.geo.fr/environnement/ipbes-jean-francois-silvain-on-a-tout-le-temps-besoin-de-la-biodiversite-pour-aider-au-fonctionnement-des-societes-humaines-195364>

4 - L'activité humaine, principale responsable

En plus d'évaluer la situation des espèces et milieux à travers le monde, les experts se sont penchés sur les "facteurs de changement qui affectent la nature" et les activités humaines se trouvent, sans surprise, à la source de la majorité d'entre eux.

Parmi les cinq facteurs principaux figurent (dans l'ordre) :

- ➡ les changements d'usage des terres et de la mer⁶,
- ➡ l'exploitation directe de certains organismes⁷,
- ➡ le changement climatique⁸,
- ➡ la pollution⁹
- ➡ et les espèces exotiques envahissantes.

Le classement est aisément appuyé par les chiffres du rapport :

- ➡ aujourd'hui, les trois-quarts de l'environnement terrestre et environ 66% du milieu marin ont été significativement modifiés par l'action humaine.
- ➡ plus d'un tiers de la surface terrestre du monde et près de 75% des ressources en eau douce sont désormais destinées à l'agriculture ou à l'élevage.
- ➡ Autre chiffre révélateur : depuis 1992, les zones urbaines ont plus que doublé à travers le monde.

5 - Les peuples autochtones, des gardiens de la biodiversité



Outre son caractère interdisciplinaire et exhaustif, le rapport se distingue aussi par un aspect inédit, **la mise en valeur des savoirs autochtones et locaux**. A l'heure actuelle, plus de 25% de la superficie terrestre mondiale sont détenus traditionnellement, gérés, exploités et occupés par les peuples autochtones. Or, ces zones comprennent des aires protégées dont environ 35% n'ont subi que très peu d'intervention humaine.

Des femmes du peuple Vézo à Madagascar en train de pêcher. - Sunsinger/shutterstock.com

De même, les études montrent que la nature gérée par les peuples autochtones se dégrade généralement moins vite que sur les autres territoires.

⁶ <https://www.geo.fr/environnement/quand-la-deforestation-transforme-lamazonie-en-baril-de-poudre-195367>

⁷ <https://www.geo.fr/environnement/la-surpeche-menace-les-oceans-195492>

⁸ <https://www.geo.fr/environnement/10-idees-recues-sur-le-changement-climatique-193813>

⁹ <https://www.geo.fr/environnement/le-plastique-jete-dans-les-fleuves-source-majeure-de-la-pollution-des-oceans-175054>

Toutefois, cette nature est soumise à une pression croissante¹⁰ face à l'exploitation des terres et des ressources en particulier dans les zones qui abritent les communautés les plus pauvres au monde.

"Les peuples autochtones sont clairement des gardiens de la nature"¹¹, a confirmé Eduardo S. Brondizio.

Alors que la voix de ces communautés peine à se faire entendre¹² à travers le monde, cette reconnaissance suggère au contraire l'importance de les mettre à contribution, prendre en compte leurs points de vue, leurs droits ainsi que leurs pratiques. Une participation qui, selon le rapport, peut améliorer leur propre qualité de vie, tout en oeuvrant pour la conservation, la restauration et l'utilisation durable de la nature.

6 - Il n'est pas trop tard pour agir

Un million d'espèces menacées, des ressources surexploitées, une nature en recul, le bilan peut paraître dramatique mais il n'est pas trop tard pour agir, loin de là, d'après les experts de l'IPBES.

"Les conclusions sont alarmantes", a confirmé Anne Larigauderie, secrétaire exécutive de l'IPBES, "mais ce que nous voulons vraiment à l'issue de ce rapport c'est donner un message d'espoir".

"Nous ne voulons pas que les gens se sentent découragés, qu'ils aient l'impression qu'on ne peut rien faire, que nous avons perdu la bataille parce que si nous lui donnons une chance, la nature reconquerra ses droits et s'imposera. Donc nous voulons vraiment que les gens sentent qu'ils peuvent contribuer, qu'ils font partie de la solution", a-t-elle poursuivi durant la conférence.

Pour les spécialistes, la bataille n'est non seulement pas perdue mais elle se joue en effet à toutes les échelles, celle des individus comme celle des entreprises et des décideurs. La réduction de la consommation, par exemple, est perçue comme l'une des mesures les plus efficaces pour faire changer les choses parce qu'elle agit directement sur des problèmes tels que le gaspillage alimentaire ou la surexploitation des ressources.

Mais pour remporter le combat et aboutir à un avenir plus durable, le monde va devoir adopter une approche globale, un "changement transformateur" qui va s'attaquer aux sources mêmes de la détérioration de la nature, selon les membres de l'IPBES.

7 - Intégrer la biodiversité, la solution clé

La biodiversité est essentielle à l'existence humaine. Pourtant, force est de constater que son devenir est le plus souvent considéré comme une problématique à part. Une séparation qui explique en partie l'absence de durabilité de notre mode de vie. Et c'est l'une des conclusions inédites du rapport de l'IPBES comparé aux précédents bilans, a souligné le Pr. Díaz.

Avec cette étude interdisciplinaire,

¹⁰ <https://www.geo.fr/environnement/en-amazone-les-peuples-autochtones-isoles-toujours-plus-menaces-193672>

¹¹ <https://www.geo.fr/environnement/les-peuples-autochtones-gardiens-assieges-de-la-nature-mondiale-195523>

¹² <https://www.geo.fr/environnement/brasil-2-000-indigenes-sinstallent-dans-le-centre-de-brasilia-195373>

"nous pouvons maintenant dire que nous ne pouvons pas avoir des cibles séparées pour la conservation de la biodiversité, pour la qualité de vie, pour l'eau, pour la nourriture et le climat", a-t-elle précisé. "Nous devons toutes les intégrer parce qu'elles sont interconnectées les unes aux autres dans la fabrique de la vie".



Une gestion plus soutenable des écosystèmes pourrait permettre d'atteindre les objectifs en matière de biodiversité mais aussi en matière de développement durable. - shutterstock.com

Pour ralentir la détérioration de la nature, la perte de la biodiversité¹³ et l'extinction des espèces, les spécialistes appellent non seulement à mettre en place des cibles et des actions communes. Ceci en intégrant la biodiversité dans tous les secteurs économiques.

Parce que

"la biodiversité a une valeur économique incroyable", a justifié Sir Watson.

Dans son rapport, l'IPBES propose de multiples pistes pour aboutir à une gestion plus durable. Une gestion qui pourrait non seulement permettre d'atteindre les objectifs en matière de biodiversité mais aussi en matière de développement soutenable. Face à l'urgence, l'heure est donc maintenant à l'action pour les spécialistes.

"Le patient ici a de très très nombreux symptômes mais il est crucial de se rappeler que la maladie n'est pas en phase terminale", a souligné Andy Purvis, chercheur britannique co-auteur du rapport, en reprenant l'analogie du Pr. Diaz citée plus haut. "Il y a des symptômes mais il y a des remèdes. Nous avons maintenant le choix de les prendre ou non", a-t-il conclu.

A LIRE AUSSI :

- [Le G7 Environnement adopte une charte biodiversité](#)
- [Alerte sur des sanctuaires de la biodiversité au Brésil](#)
- [La diminution de la biodiversité pourrait entraîner une pénurie alimentaire](#)

¹³ <https://www.geo.fr/environnement/les-insectes-un-declin-mondial-sans-precedent-194514>